

Centre de photographie de Lectoure → 5 rue Sainte Claire 32700 Lectoure
Tél. → 33 (0)5 62 68 83 72 Fax → 33 (0)5 62 68 83 03
E-mail → contact@centre-photo-lectoure.fr Site → www.centre-photo-lectoure.fr

L'été photographique de Lectoure 2008. Dossier de presse.



L'été
de
Lectoure



Sommaire:

→ Présentation	3
→ Introduction	4
→ Les expositions	
Stanislas Amand	5
Christophe Beauregard	6
Guillaume Beinat	7
Serge Clément	8
Cédric Eymenier	9
Stephanie Kiwitt	10
Mark Lewis	11
Paul Pouvreau	12
Zoe Strauss	13
→ Journées d'inauguration	14
→ Les rendez-vous de l'Été	15
→ Rencontres, ateliers, visites commentées	15
→ Informations pratiques	16
→ Générique	17
→ Le Centre de photographie de Lecture	18

Le Centre de photographie de Lectoure présente :
L'Été photographique de Lectoure 2008,

Stanislas Amand,
 Christophe Beauregard,
 Guillaume Beinat,
 Serge Clément,
 Cédric Eymenier,
 Stephanie Kiwitt,
 Mark Lewis,
 Paul Pouvreau,
 Zoe Strauss.

expositions	→ du 19 juillet au 24 août 2008 Tous les jours de 14 h à 19 h. Forfait pour l'ensemble des expositions : 7 €, tarif réduit : 5 €, moins de 18 ans : gratuit.
inauguration	→ samedi 19 juillet et dimanche 20 juillet, en présence des artistes
direction artistique	→ François Saint Pierre

Introduction:

La programmation de l'Été photographique 2008 s'articule en trois pôles : une vision en sept expositions de l'univers urbain contemporain, le parcours artistique de Paul Pouvreau et le dernier état d'un projet de Stanislas Amand initié en mai 2006 à LECTOURE pour *Cheminements*.

Au Centre de photographie, **Paul Pouvreau** offrira pour la première fois une vue d'ensemble sur une œuvre qu'il développe depuis le milieu des années 80. « Ce qu'on voit, c'est ce qu'on cherche à voir. Ou bien ce que l'on cherche à voir est caché par ce que l'on voit ? [...] Mes photographies ne vérifient que des doutes et des incertitudes ». « Paul Pouvreau propose une nouvelle lecture de la banalité, teintée de dérision et de surréel. Est-ce que l'image, et surtout la photographie, peut nous mentir ? Ou plutôt, quelle marge de certitude nous laisse-t-elle ? » (Hic et Nunc).

Avec les portraits de sans abri de sa série inédite *Semantic Tramp*, **Christophe Beauregard** fait vaciller nos évidences en remettant en cause l'a priori d'une photographie simple enregistrement du réel. Par un recours à la mise en scène qui, sur un tel sujet, nous déstabilise, le photographe veut raviver nos regards anesthésiés par le flot des images. En photographiant l'envers du décor de sa ville de Philadelphie, **Zoe Strauss** s'emploie elle aussi à donner une visibilité à tous les exclus qui hantent la rue. « Je ne montre pas la belle Amérique » écrit l'artiste.

Dans une sorte de champ-contrechamp, l'un par le portrait en couleur d'une jeune femme seule dans l'intimité de son studio à Tokyo, l'autre par la géométrie implacable de vues anguleuses en noir et blanc de l'espace public marseillais, **Guillaume Beinat** et **Stephanie Kiwitt** font ressentir, par des démarches inverses mais avec une même intensité, la dureté blessante de la ville et sa violence sur ses habitants les plus vulnérables.

Serge Clément, Cédric Eymenier et Mark Lewis, auteurs à la fois de films et de photos, partagent une même fascination pour le théâtre d'ombres et de reflets que devient la rue lorsqu'on l'observe dans les vitrines, sur l'asphalte ou les carrosseries automobiles. Leurs images déréalisent l'univers quotidien pour en donner une vision vertigineuse, quasi métaphysique chez Clément et Lewis. Les photos de Serge Clément et de Cédric Eymenier, et les films de ce dernier, sont faits dans la déambulation, tandis que les deux films de Mark Lewis présentés à LECTOURE - *Rush Hour* et *Gladswell's* – montrent le défilement des passants depuis un point fixe.

À la Cerisaie, **Stanislas Amand** présentera l'état final d'un projet initié à LECTOURE en avril 2006, qui associe le fruit d'une collecte de photos de famille des années 70 à des observations sur l'art, l'urbanisme, le monde actuel, etc., réunies dans une correspondance avec une galeriste (peut-être) imaginaire.

Comme toujours, les expositions seront accompagnées d'événements (performances, rencontres, tables rondes, projections, etc.) organisés pour l'ouverture puis pendant la durée du festival (programmation en cours). Pour la première fois, l'Été photographique proposera des masterclasses dirigés par des artistes de cette édition.

Stanislas Amand:

Lettres à une galeriste

Lieux d'exposition : Cerisaie et Halle aux grains

L'exposition présente le nouvel état de la maquette d'un livre en gestation. *Lettres et mails à une galeriste (2006-2008)* a d'abord été montré à LECTURE pour Cheminements 2006, puis dans des états successifs à Toulouse, Lyon, Montréal et Marseille. L'exposition se compose d'un ensemble de lettres "presque" validées intégrées à la maquette et d'autres plus récentes, exposées en grand format pour être lues, discutées, et modifiées plus facilement.

L'autre partie de l'exposition, *Archives photographiques des années 70*, est constituée de photos issues d'albums de familles collectées par Stanislas Amand depuis 2006, scannées et légèrement agrandies. Elles sont l'objet des derniers courriers envoyés à la galeriste.

« L'œuvre de Stan Amand ne se présente pas comme une suite régulière de projets ou d'images distribuées en ensembles figés, exposés ou édités régulièrement : photographe mais aussi urbaniste, l'artiste vit d'enseignement et de commandes et pratique, selon une tradition toute duchampienne, l'art en dilettante, c'est-à-dire fondamentalement.

Toujours en voyage, et toujours attentif, Stan Amand développe un « Livre » qu'il expose selon son état d'inachèvement.[...] Mais « livre » ne décrit pas assez l'originalité de l'entreprise ou plus simplement sa forme : la publication de lettres à une galeriste imaginée, femme de l'art à laquelle l'artiste confie des impressions sur le monde, impressions illustrées et formant à chaque fois une page. »

→ Michel Poivert

« Parmi les opérations qui constituent l'œuvre en cours de Stanislas Amand (citons pêle-mêle le dispositif du journal, de la correspondance, du film, etc.), l'une marque plus que d'autres le goût de l'artiste pour la relation entre l'usage des images et leur valeur affective. Il s'agit de la collection. Cette collecte sélectionne des photographies emblématiques de la vie de famille à l'arrivée des procédés couleurs, soit au passage des années 1960-70. A cette période où le noir et blanc quitte l'album de famille et sa facture antique pour laisser place à des images qui se relient au présent par la magie de leur chromatisme. Mais, comme tout, ce dernier est passé comme l'on dit que les couleurs « passent » et ce chromatisme qui était la vie se charge du temps. Stanislas Amand enquête dans ce temps, par cette voie-là qui est commune mais intensément singulière : des vacances, des motos, des scènes qui ressemblent désormais aux séries TV de jadis, aux images collectives des publicités et des « posters ». Plus rien des protocoles anciens ou presque, les déhanchements et les rires, les maillots de bains deux pièces et les blousons de cuir cintrés ont recouvert les alignements des photos de classe et de mariage.[...] Cet étrange pouvoir des images, d'être à la fois singulières et collectives, nous plonge dans une relation particulière à l'Histoire. [...] Fabriquer une collection de ce type-là n'a toutefois pas qu'un intérêt socio-historique. Il s'agit aussi d'établir sur un mode intuitif les cadres d'une nostalgie qui est en train de devenir celle de toute une génération née dans les Trente Glorieuses. »

→ Michel Poivert

Une nouvelle lettre sera ajoutée chaque semaine à l'exposition et publiée sur le site de la SFP : <http://www.sfp.asso.fr/vitevu/index.php/Correspondance>
Stanislas Amand est né en 1964 à Toulon. Il vit à Paris.

Christophe Beauregard:

Semantic Tramps

Lieu d'exposition : Maison de Saint Louis

Christophe Beauregard, en fait, n'a pas photographié de sans abri. Tout est fiction ici, mais pas n'importe laquelle. Ces hommes et ces femmes sont des acteurs qui ont posé pour lui, avec lesquels il a discuté longuement avant chaque séance de photo. Son choix artistique et existentiel, impératif en tout cas, l'a amené à se saisir de ce sujet actuel en refusant de photographier les sujets de sa recherche. Pour lui, les sans visage et sans domicile, les sans voix et sans moyens « ne se photographient pas ». Il veut déplacer la pensée, se déprendre du réflexe ordinaire de fixer plein cadre par un objectif la misère de rue. [...]

On pense la photographie comme étant un enregistrement du réel, et on lui fait d'habitude confiance. On a éminemment tort : Susan Sontag, Roland Barthes, Denis Roche ont écrit de sublimes pages sur ce leurre et sur la manière amoureuse de savoir habiter autrement le réel par la photo. En général, pourtant, chacun fait confiance à la photo comme si elle faisait preuve, alors qu'elle ne fait preuve que du regard patient ou fou du photographe. En outre, l'image est devenue, faut-il le rappeler, éminemment saturante depuis quelques années, et son réalisme pose bien des problèmes d'accoutumance. À force de visiblement et crûment photographier l'horreur (massacres, pauvreté, exécutions, morts, guerres), celle-ci devient invisible, décor traditionnel d'un monde hédoniste et individualiste, plus enclin à regarder Britney Spears que les exclus du canal Saint-Martin. [...]

Que veut Christophe Beauregard ? [...] « Les mots ne servent plus à rendre compte de la réalité », les photos réalistes non plus, alors il choisit ce qu'il appelle l'« amalgame » du vrai et du faux pour faire vaciller nos bases. Puisque personne ne reconnaît plus rien, ni la guerre, ni la pauvreté, ni l'autre en difficulté, puisqu'il ne l'identifie plus comme situation réelle, puisqu'il se rend aveugle aux corps démunis, aux regards de déshérence, il ajoute une embûche. L'être photographié n'est pas celui qu'on croit et avec brusquerie il souligne, au-delà de la performance du jeu d'acteur, que ce qui ne voulait pas être vu est obligé cette fois d'être perçu. Tout d'abord parce que les photos font choc, mais là n'est pas l'essentiel. Surtout parce qu'elles sont d'une beauté tourmentant le cœur. Alors on se prend à soliloquer face aux photos présentées : a-t-on le droit de trouver beau le spectacle de la misère ? Et qui a osé faire ainsi ? Si ce n'est que si Christophe Beauregard s'est servi de la beauté et de l'esthétique, c'est justement parce qu'il ne s'agissait pas de véritables errants des soirs et des matins. L'esthétique de la cruauté a toujours quelque chose de cauchemardesque ; en organisant des scènes jouées, la beauté transcende le projet et le rend éminemment réflexif et non spectaculaire. [...]

Dégagée du poids du réel, transformée par la singulière démarche, la pensée du spectateur n'a plus qu'à se fixer doucement et longtemps sur chaque photo, en étudier les détails avec ferveur puisque le face-à-face avec le réel est confisqué au profit d'un autre face-à-face plus exigeant avec ce que signifient solitude, épuisement, sommeil de plomb, amours inquiètes, doigts de carton, folies hallucinées, dépossession de soi et rêves assassinés.

– Arlette Farge

Christophe Beauregard est né en 1966 à Saintes et vit à Paris.

www.christophe-beauregard.com

Les éditions Filigranes publieront à la rentrée le livre *Rue ouverte, misère à terre*, avec un texte d'Arlette Farge. Le livre *Rue ouverte, misère à terre*, avec un texte d'Arlette Farge et les photos de *Semantic Tramps*, éditions Filigranes, est proposé en souscription pour une sortie en avant-première à l'inauguration de l'Été photographique de Lecture (bulletin de souscription téléchargeable sur www.centre-photo-lecture.fr).

Guillaume Beinat:

Hachi jō hito ma

Lieu d'exposition : Maison de Saint Louis

Photographier et filmer l'ordinaire, c'est par l'image que Guillaume Beinat tente de résoudre son questionnement sur la relation entre solitude et relation aux autres. En trois ans, son champ d'investigation s'est déplacé des espaces extérieurs, vastes et impersonnels, vers l'intimité de l'espace privé.

« 2005, Tokyo. Mes pérégrinations nocturnes me révèlent ce qu'il y a d'universel dans cette ville. Là-bas où tout est très japonais, je suis séduit par la banalité des articulations urbaines que sont les ponts, tunnels, couloirs ou escaliers. J'en conçois le projet *Ma ville*, où ces espaces urbains se confondent avec ceux de bien d'autres mégalo-poles.

2007/2008, je reprends le projet, l'ouvrant à la Chine et à la Corée du Sud avant de revenir au Japon. Plus mon itinéraire se dessine, plus se manifeste mon envie de rompre avec mes relevés systématiques. Tokyo. Rencontre à l'entrée d'un Isakaya (restaurant/bar japonais), Ichiko San a vingt-quatre ans et travaille depuis deux ans comme télé-conseillère : "J'explique aux Japonais, comment se servir de leur téléphone portable".

S'habiller, se maquiller, pour se dissimuler et donner à voir ce que la société exige. Ichiko San arbore une étrange transparence qui la nie et la protège en même temps. Mais c'est avec son moi intérieur - un moi proche du mien - que nous avons tenté de dialoguer, ma caméra et moi. Ce portrait photographique n'est pas une énième observation de la société japonaise. C'est d'abord un éloge de la simplicité d'Ichiko San. Dans cet espace aux couleurs pastel, encombré d'objets et de vêtements en désordre, Ichiko San vit, survit. Son silence, ses ecchymoses, traduisent peut-être sa difficulté d'être. »

→ Guillaume Beinat

*Le tatami est le revêtement traditionnel du sol des habitations japonaises. Sa dimension fixe (91 cm x 182 cm) en fait une unité de mesure (jō) pour les pièces.

Guillaume Beinat est né en 1979 à Toulouse, où il vit.

Exposition réalisée avec le concours de l'École supérieure des beaux-arts de Toulouse.

www.8minusculs.com

Serge Clément

courants ~ contre-courants

Lieu d'exposition : Halle aux grains

Serge Clément a commencé sa carrière photographique dans les années 70, alternant travaux commerciaux et personnels. Son art poétique est déjà apparent dans ses premiers projets (*Affichage et Automobile*, 1976-1977 ; *Notes urbaines*, 1980-1984 ; *Suite européenne*, 1984-1987) : urbanité, philosophie humaniste, composition archéologique et métaphysique. Depuis 1993, il se consacre exclusivement à des projets artistiques et expose dans de nombreux pays d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Asie. Depuis sa première publication individuelle (*Cité fragile*, 1992), il explore des formes de création qui vont du documentaire classique (*Halloween*, 1997) aux installations expressionnistes (*Persona*, 2000 ; *Parfum de lumière*, 2004) en passant par le récit poétique (*Vertige Vestige*, 1998) et les prospectives urbaines (*Fragrant Light*, 2000 ; *Sutures – Berlin 2000-2003*, 2003).

L'exposition *courants ~ contre-courants* se compose de tirages photographiques noir et blanc de grand format, les uns accrochés aux murs, les autres posés sur des chevalets assemblés comme les pages de livres géants que le visiteur a le loisir de feuilleter.

« Ce dialogue intercontinental est fondé sur un travail de mémoire, d'observation et de réflexion, charriant archétypes et réalité(s). Il est issu de multiples séjours dans de nombreuses villes européennes et américaines depuis 1993. Par sa forme poétique, il demeure ouvert et pluriel. Cette "archéologie photographique" a pour but essentiel de comprendre l'Autre, dans la perspective de réaliser un travail d'homme, un travail de conscience humaine. Mes photographies combinent les plans spatio-temporels, explorant ainsi les multiples couches de l'activité humaine, réelles et imaginaires, passées, présentes et futures. Ce qui caractérise ce projet dans mon évolution, c'est une émergence de la ville apparente, une ville où les êtres sont mis en abyme dans leurs représentations et leurs signes, lesquels tiennent de plus en plus lieu de réalité dans un monde de plus en plus médiatisé. L'urbanité demeure pour moi le terrain privilégié où matière, ombre et poésie agissent et interagissent, entretenant le feu de ma fascination pour la matière photographique comme récepteur potentiellement subversif de la réalité apparente, pour l'ombre comme incarnation de l'invisible, et pour la poésie comme véhicule de l'indicible. »

→ Serge Clément

Serge Clément est né au Québec (Canada) en 1950, où il vit.
Il est représenté par les galeries Jane Corkin (Toronto) et Le Réverbère (Lyon).
www.sergeclément.com
Serge Clément, *courants ~ contre-courants*, éditions Marval, 2007.

Exposition réalisée avec le concours de :
Galerie Le Réverbère (Lyon)
Lacerte art contemporain - Québec
Occurrence, espace d'art et d'essai contemporains - Montréal
Affaires étrangères et Commerce international Canada (MAECI)
Foreign Affairs and International Trade Canada (DFAIT)
Délégation générale du Québec
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada

Cédric Eymenier

Les coïncidences n'existent pas.

Lieu d'exposition: école Jean-François Bladé

Artiste et musicien, Cédric Eymenier combine photographies, collages, installations, pièces sonores, projections et vidéos. Il développe depuis 2002 la série vidéo *Platform* en collaboration avec des musiciens (Stephan Mathieu, Fennesz, Giuseppe Lelasi...). Ces films ont été projetés en Europe et aux USA dans différents contextes : art contemporain, architecture, musique expérimentale.

« Cédric Eymenier expose ses photographies du tissu urbain où le regard se perd entre la séduction des surfaces de carrosseries automobiles et les compositions de vitrines. Une promenade du point de vue qui ouvre sur une vision cubiste de la ville contemporaine.

La pratique de l'artiste consiste à saisir l'image dans les flux urbains. On l'imagine aisément marchant (à Paris et dans les grandes capitales mondiales) et s'interrompant régulièrement pour saisir un reflet sur une carrosserie, une surface colorée, un agencement de couleur, une mise en scène dans une vitrine. Dans la lignée des Benjamin et Breton, il traverse le paysage urbain en quête d'un objet de désir démultiplié et insaisissable. Marche et arrêt pour la prise de vue : ce cinéma au ralenti documente la ville mais y fixe plus profondément des troubles de la vision, des perturbations optiques et l'émerveillement de trouver "naturellement" des images toutes prêtes. On pourrait classer ses photographies en divers séries, les vitrines de magasins (dans la lignée de Lee Friedlander), les carrosseries de voitures, le végétal dans l'urbanisme, le calme des espaces vidés (qui évoque Stephen Shore). Son imaginaire des centres-villes n'est pas du tout sociologique, fantastique ou architectural.[...] La richesse des textures, les échos de couleurs d'une forme sur l'autre, les surimpressions dues aux reflets vitrés brouillent la vision entre figuration et abstraction. »

– Maxime Thieffine

Stephanie Kiwitt:

Cornerville

Lieu d'exposition: Halle aux grains

Stephanie Kiwitt arpente le continuum du quotidien urbain pour tenir la chronique photographique de petites « installations » qu'elle repère dans cet espace public. Ces interventions, si peu visibles pour le passant qui marche d'un pas pressé, sont le fait d'individus isolés et ne relèvent pas d'actes prémédités de modification de l'espace urbain. Le plus souvent, ces non-événements sont les produits de petits arrangements, accidents, adaptations qui viennent, comme par effraction, s'immiscer dans le bel agencement de la ville pensée par ses gestionnaires. La volonté d'administrer rationnellement, parfois même arbitrairement, l'espace urbain, se heurte nécessairement à la complexité, au hasard, à l'imprévisible. « Le quotidien, c'est pour moi une continuité de déroulement d'actions, réglées par des normes et des structures d'organisation. Ce qui m'intéresse, ce sont ces états du quotidien dans lesquels cette continuité est interrompue, soit par des incidents imprévus (ordres hors fonctionnement, annulés, abrogés), soit par les comportements divergents (aberrants) d'individus.»

Prises séparément, ces petites intrusions ne retiennent guère l'attention. Le travail de Stephanie Kiwitt consiste à les mettre en perspective, en échos, à en restituer la composante poétique, irréductible. Rien de spectaculaire, mais la nécessité d'opposer à l'ensemble le singulier.

Le choix de la multiplicité de formes employées dans l'exposition – tirages couleur d'après négatifs, impressions laser en grand format, vidéos, livre, sont autant de points de vue, autant de lectures possibles de ces *à côté* de l'espace urbain. *Cornerville* visualise un endroit qu'on ne peut pas décrire comme un espace homogène, régi par des structures stables, certaines. Le but de ce travail photographique est de réaliser une forme qui reprend ces principes d'un espace architectural en transformation permanente.

En transposant, sous une autre forme, ces « objets » de l'espace urbain à celui de l'espace d'exposition, Stephanie Kiwitt, interroge leur statut. Ces interventions par leur caractère réfractaire ne sont pas sans échos à certaines pratiques d'artistes auxquelles elles offrent comme une sorte de miroir.

– Paul Cottin

Stephanie Kiwitt est née en 1972 à Bonn et vit à Leipzig.

Elle est représentée par la galerie B2 (Leipzig).

Cornerville a été réalisé au cours d'une résidence à Marseille en 2006/2007.

Exposition organisée avec le concours de l'association Gwin Zegal.

Cornerville, 112 pages, 53 photos, éditions Gwin Zegal, 2008.

www.gwinzegal.com

www.galerie-b2.de

Mark Lewis:

Rush Hour, Morning & Evening, Cheapside Gladswell's Picture Window

Lieu d'exposition: Maison de Saint-Louis

Initialement photographe, Mark Lewis s'est tourné vers le cinéma au milieu des années 90. « Ces dernières années, cet artiste canadien vivant à Londres a produit une série d'œuvres provocantes et saisissantes qui explorent, pourrait-on dire, l'architecture conceptuelle du cinéma. Utilisant l'ensemble des outils cinématographiques (il tourne généralement ses films en 35 mm, avec l'aide d'une équipe et d'acteurs professionnels), Lewis compose des fragments de films formant un tout imaginaire - chaque œuvre éclairant un élément structurel spécifique constituant l'un des piliers du cinéma (commercial). Les films de Lewis ont ainsi traité, de 1996 à 1999, de sujets allant de la bande-annonce aux scènes de transition, au générique et même, avec *The Pitch*, au rôle inestimable du figurant.

En 1999, *Centrale* inaugure une méthode de travail adoptée ensuite par Lewis dans bon nombre de ses films récents. Chaque œuvre de cette série, qui ne semble pas terminée, consiste en une seule prise de vue (sans montage) dont la durée (quatre minutes environ) est déterminée par le simple procédé de faire tourner la caméra le temps d'une bobine de film (de 35 mm). Ce désir de capturer une seule tranche de réalité telle qu'elle se déroule sous l'œil de l'objectif rappelle les débuts du cinéma et évoque le *modus operandi* des frères Lumière dans leurs célèbres vues et actualités – des saynètes sur la vie quotidienne, telles que la fameuse scène de l'arrivée du train en gare, qui dureraient elles aussi le temps d'une bobine de film. »

→ Steven Bode,

Refusant le topos de la salle de cinéma, les films de Mark Lewis cessent de se présenter comme des fragments d'histoire. Dès lors, le travail révèle une relation étroite avec la tradition picturale de l'expérience du temps et de sa représentation. De ce cinéma continu, cinéma sans limites temporelles, Mark Lewis travaille la matière cinématographique afin d'y porter un nouveau regard, de l'interroger en tant qu'objet du champ culturel et artistique du monde contemporain. Le film *Rush Hour, Morning & Evening, Cheapside* (2005) tourné sur Queen Street à Londres, est un temps donné de la journée où le flux humain ainsi qu'urbain est pris dans une luminosité vibrante. La caméra pivote, avance et crée de nouveaux axes de vision. De ce récit du quotidien, Mark Lewis engage ces images silencieuses et vertigineuses sur le terrain du pictural.

Dans cette perte de repères pour le spectateur, le film *Gladswell's Picture Window* (2005) présente une multitude de perceptions offertes au détour d'une rue. En effet, les jeux de reflets dans les vitrines de la ville transforment la perception d'un quotidien et interagissent comme une escapade dans le temps et l'espace. Mark Lewis questionne les frontières de l'image, tente d'y trouver les frottements et les passages qui se créent dans ce traitement du pouvoir autonome du cinéma : les décors, la prise de vue, la projection.

A partir de ces sensations et de ces codes visuels qui se libèrent au sein même de l'image, Mark Lewis retravaille la présence du film qui n'a ni début ni fin. Il s'agit bien d'une exploration intensément temporelle ainsi que physique de l'image en mouvement.

→ Extrait du communiqué de presse de l'exposition Part II, galerie serge le borgne, 2007.

Mark Lewis est né en 1957 à Hamilton (Canada) et vit à Londres. Il est représenté par les galeries serge le borgne (Paris) et Monte Clark (Toronto, Vancouver). Exposition réalisée avec le concours du MoMA (New York).
www.marklewisstudio.com

Paul Pouvreau:

Partie en cours

Lieu d'exposition : Centre de photographie

Paul Pouvreau travaille sur le monde, à partir du monde, avec lui, dans la pure présence aux choses, quand bien même les codes qui les articulaient entre elles se trouvent littéralement minés de l'intérieur. Et les choses, toujours, sont banales en ce qu'elles sont le lot commun, ce à quoi, selon l'acceptation première du terme, tout un chacun peut avoir accès. Ce n'est ni un bien ni un mal. C'est. En revanche, la manière dont Pouvreau regarde le monde, c'est ce qu'il faut à présent tenter de décrire. Il s'agit toujours d'un espace au ras du sol, un espace de la ruine, non pas de la désintégration, mais d'un état de transformation des choses où l'objet, parce qu'il est si fragile, si peu autoritaire, ne semble pas provenir de l'ordre habituel du monde mais s'inscrire dans un nouvel espace où les hiérarchies traditionnelles n'opèrent plus.

Devant la maison (1995) est l'une des dernières images en noir et blanc que réalise Paul Pouvreau. Il s'agit ici d'un arrangement. Au sol, posé comme un retable en triptyque, cet ensemble : au milieu, un sac poubelle surmonté d'un carton d'emballage dont l'illustration représente un château ; à gauche, un autre carton dont le dessin atteste qu'il contenait une chaise de bureau ; à droite, un troisième carton sur lequel se voit la silhouette d'une table. Cette construction réduite à ces simples logos annonce les œuvres suivantes en ce qu'elle inclut le double registre signifiant/référent dans une image qui fonctionne elle-même comme signe autonome, mais également comme signifiant de la maison. Signifiant schématisé dont le signifié ne s'articule pas sur un objet mais sur un concept, une pure vue de l'esprit, un langage aussi bien. Ce double jeu, on le retrouve dans une œuvre aussi représentative que *La Coupe* (1996).

Au-delà de la possible référence à Balthus, mais aussi par cette appréhension amusée qui la garde de toute lourdeur démonstrative, cette photographie, comme les suivantes, renferme un réseau de signes et de niveaux sémantiques qui distinguent les images de Pouvreau de la plupart des productions auxquelles le regard distrait qu'on pose généralement sur la photo a pu les associer. *La Coupe* présente un exemple probant de la méthode utilisée par Pouvreau : celle de l'entremetteur. L'image photographique s'appréhende chez lui comme le lieu de rendez-vous entre une réalité (un ensemble d'objets : un mur, un arbre, un personnage, des cartons) et son équivalent iconique (la silhouette, les inscriptions au mur, les dessins sur les boîtes, etc.). [...] C'est également sur un dialogue très ajusté entre l'image de l'objet et l'image de son image que se tiennent la plupart des œuvres récentes de Paul Pouvreau. [...] Cette déconstruction à laquelle s'attache Pouvreau n'est ni gratuitement formelle, ni incluse dans un programme révolutionnaire : elle atteste d'un moment d'expérience et d'inquiétude, d'un doute quant à la cohérence affichée des choses. C'est ce qui confère aux images cet étonnement qui habitait certains personnages du cinéma burlesque, dont les mésaventures étaient moins déclencheuses de comique que les signes d'une relation nouvelle et balbutiante avec un monde forcément miné.

→ Jean-Marc Huitorel, *Paul Pouvreau, le réel mis à nu par son image, même*, art press, mars 1999

Paul Pouvreau est né en 1956 à Aulnay-sous-Bois. Il vit à Paris et Argenton-sur-Creuse.
Il est représenté par la galerie Les filles du calvaire (Paris, Bruxelles)
Commissariat : Antonia Birnbaum
www.fillesducalvaire.com

Zoe Strauss:

Works in progress

Lieu d'exposition : Halle aux grains

J'utilise la photographie pour construire une épopée qui traduise la beauté de ce combat qu'est la vie quotidienne de communautés que leur marginalité rend invisibles. Mes séries traitent de l'identité, du masculin et du féminin, de l'addiction et du désir, de ce que cela signifie d'être Américain, d'arriver tout juste à s'en sortir. Elles parlent aussi d'espoir, de fierté et de joie. Depuis plus de huit ans, je présente à Philadelphie Sud une installation annuelle intitulée *Under I-95*. L'évolution de ce projet m'a conduite à aborder des questions telles que la moralité, l'intimité et la mémoire pour élaborer des archétypes qui reflètent la vie quotidienne.

→ Zoe Strauss

Les photos de Zoe Strauss nous montrent de près cette Amérique urbaine dont on se tient généralement à distance pour préserver un sentiment de sécurité. En cadrant frontalement son sujet et de très près, Zoe Strauss oblige le spectateur à se confronter à lui dans un espace réduit. A l'instar de Jacob Riis, mais un siècle plus tard, elle attire l'attention sur les conditions de vie intenable de « l'autre moitié » de la population.

Avec des sujets aussi provocateurs, voire misérabilistes, Zoe Strauss, pourrait être accusée de choquer pour choquer ou de tomber dans les clichés les plus éculés de la critique du capitalisme récent.

Mais après tout, le paysage urbain offre le spectacle de la cohabitation insensée d'un mercantilisme débridé et d'une misère flagrante, comme le suggère cette image de Zoe Strauss représentant une boutique délabrée, quasiment vide (peut-être mise à sac ?) nommée « Tout ». Sur ce terrain pourtant rebattu, l'exposition est un véritable coup de poing. L'œil pénétrant et affûté de Zoe Strauss est aussi attentif aux stores déglingués qu'aux junkies, travestis et mutilés de guerre qui hantent les rues.

Parfois, cédant à l'attrait des formes abstraites, elle s'intéresse à des sujets tendres et légers : ballons aux couleurs de bonbons dressés comme des silhouettes humaines au-dessus d'un alignement de matelas, arbustes impeccablement taillés en boule devant la façade blanche d'un lycée. De telles images donnent davantage de crédibilité à ses photographies dures et frontales. »

→ D'après Debora Kuan, *Art in America*, février 2008.

Exposition réalisée sur une idée d'Olivier Nottellet
Zoe Strauss est née en 1969 à Philadelphie où elle vit.
Elle est représentée par la galerie Silverstein (New York)
www.zoestrauss.com/zoe.html

Programme des journées d'inauguration:

Samedi 19 juillet

- 11 h : **ouverture des expositions jusqu'à 20 h**
- de 15 h à 19 h 30 : **projections, rencontres**
 - 15 h au cinéma Le Sénéchal : en avant-première, P#11 Rotterdam (20mn) film de Cédric Eymenier de la série *Platform*, musique de Vladislav Delay
 - 16 h au théâtre Le Sénéchal : rencontre avec Antonia Birnbaum et Paul Pouvreau
 - 17 h 15 au jardin de la Maison de Saint-Louis : rencontre avec Michel Poivert et Stanislas Amand
 - 18 h 30 parcours-découverte des vitrines investies pour l'Été photographique dans la rue Nationale. Avec *No Mad Band* (fanfare funk)
- 19 h 30 à l'Immaculée conception : **inauguration officielle**
- 21 h au jardin des Marronniers : **dîner suivi d'un concert** *No Mad Band*
Réservation indispensable avant le 16 juillet (adultes : 18€, enfants : 9€)
- A partir de minuit au jardin des Marronniers : **soirée DJ** proposée par *Multiprise*, revue d'art contemporain

Dimanche 20 juillet

- de 10 h à 12 h : **ouverture des expositions**
- de 10 h 30 à 12 h 30 : **rencontre avec les artistes** à l'école Jean-François Bladé

Les Rendez-vous de l'Été En trois actes:

→ Les rendez-vous de l'Été photographique se dérouleront en trois actes, trois dates différentes au long de l'été pour découvrir des **projections en plein air**, des **balades lecture et musique dans les expositions**, et autres *cool-conférences*, etc.

Programmation en cours.

Ouvertures nocturnes Visites commentées Masterclasses Ateliers pour enfants

Visites commentées:

Les samedis et dimanches à 16 h à partir du 26 juillet. Départ du Centre de photographie.

Les jeudis matin à 10h30. Inscription à l'Office de Tourisme de Lectoure (05 62 68 76 98). Départ de l'Office de Tourisme.

En nocturne les mercredis 6 et 20 août. Départ du Centre de photographie.

Tarif : les visites commentées sont comprises dans le forfait d'entrée aux expositions (tarif réduit pour les visites des jeudis matin et les visites nocturnes).

Ouverture nocturne des expositions de la Halle

Lors des marchés de nuit les 29 juillet et 12 août.

Entrée gratuite.

Ateliers de photographie numérique pour les enfants de 5 à 13 ans :

Animés par un étudiant en arts plastiques, d'une durée de deux heures, ces ateliers invitent un jeune public à s'exprimer en produisant des images numériques inspirées d'œuvres exposées à L'Été photographique.

Les vendredis et mardis de 10 h à 12 h à partir du 25 juillet.

Rendez-vous au Centre de photographie.

Ateliers gratuits, sur inscription au 05 62 68 83 72 (de 14 h à 19 h)

Masterclasses

Pour la première fois, l'Été photographique propose une expérience photographique directe avec des artistes programmés par le festival. Ouvert à tous les publics, amateurs et professionnels, ces temps de travail dirigés par un artiste, permettront aux participants de produire une recherche photographique originale dans l'environnement exceptionnel de l'Été photographique de Lectoure.

Informations, inscriptions : masterclass@centre-photo-lectoure.fr

Informations pratiques:

Les lieux :

Halle aux grains : **Serge Clément , Stephanie Kiwitt, Zoe Strauss, Stanislas Amand**

Centre de photographie : **Paul Pouvreau**

Ecole Jean-François Bladé : **Cédric Eymenier**

Maison de Saint-Louis : **Christophe Beauregard, Guillaume Beinat, Mark Lewis**

La Cerisaie : **Stanislas Amand**

Horaires d'ouverture des expositions (sauf médiathèque municipale) :
du lundi au dimanche de 14 h à 19 h.

Tarifs :

Forfait pour l'ensemble des expositions : 7 €, tarif réduit : 5 €.

Gratuit pour les moins de 18 ans.

Situation et moyens d'accès :

En voiture :

Depuis Paris : autoroute A-20 jusqu'à Montauban, puis A-62 direction Bordeaux, sortie Valence d'Agen, à 30 mn de Lectoure par D-953.

Depuis Toulouse : autoroute A-62, sortie Valence d'Agen ou N-124 direction Auch jusqu'à l'Isle-Jourdain, puis direction Fleurance par D-654 et Lectoure par N-21.

Depuis Bordeaux : autoroute A-62, sortie Agen, à 30 mn de Lectoure par N-21.

En train :

Depuis Paris : TGV Paris - Agen

Depuis Toulouse : Toulouse - Agen

Depuis Bordeaux : Bordeaux - Agen

Correspondances autobus SNCF : Agen - Lectoure et Auch - Lectoure.

En avion :

Aéroport Toulouse-Blagnac, à une heure de Lectoure.

Aéroport Agen, à 30 mn de Lectoure.

Acteurs et partenaires:

L'été photographique 2008 a été réalisé

en collaboration avec :

Les galeries : serge le borgne (Paris),
Les filles du calvaire (Paris, Bruxelles),
Le Réverbère (Lyon),
Silverstein (New York).
Association Gwin Zegal (Saint-Brieuc)
annexia (Toulouse)
Multiprise, revue d'art contemporain (Toulouse)

avec le concours de :

École supérieure des beaux-arts de Toulouse
Lacerte art contemporain - Québec
Occurrence, espace d'art et d'essai contemporains - Montréal
Affaires étrangères et Commerce international Canada (MAECI)
Foreign Affairs and International Trade Canada (DFAIT)
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Délégation générale du Québec
Consulat des Etats-Unis à Toulouse
Services techniques de la ville de Lectoure
Le MoMA (New York)
Les Abattoirs, musée d'art moderne et contemporain (Toulouse)
La Dépêche du Midi
Association de commerçants de Lectoure
École Immaculée Conception de Lectoure
Office de tourisme de Lectoure
Comité départemental du Tourisme et des loisirs du Gers
Chambre de commerce d'Auch et du Gers en Gascogne
Syndicat de producteurs des vins des Côtes de Gascogne (Eauze)

Nos remerciements à :

Guy Hayon
Olivier Nottellet
Arlette Farge
Michel Poivert

ainsi qu'à tous les bénévoles

et pour l'accueil des expositions à :

Ville de Lectoure
Ville de Saint-Louis (Haut-Rhin)
École Jean-François Bladé

Le Centre de photographie de Lectoure:

Le Centre de photographie de Lectoure est un lieu de réflexion, d'échanges, d'expérimentation et de production centré sur les implications de la photographie dans la création artistique et sur la place de l'image dans le monde actuel. Le Centre soutient l'émergence de nouvelles formes artistiques en leur offrant une vitrine d'exposition largement ouverte au public, en deux temps forts : un festival annuel, l'Été photographique de Lectoure, et une manifestation pluridisciplinaire, Cheminements, construite sur un parcours d'expositions dans le Pays Portes de Gascogne.

Ancré sur un territoire rural de Midi-Pyrénées, dans le Gers, où il est la seule structure professionnelle présente dans son domaine, le Centre de photographie de Lectoure s'inscrit dans le réseau international des institutions consacrées aux arts visuels. Il est un pôle de ressources dans trois domaines: le soutien à la création, la diffusion, la médiation. Une mission de formation des professionnels de l'enseignement et de la culture lui est également confiée par le ministère de la culture.

Le Centre de photographie de Lectoure reçoit le soutien de :

Ministère de la culture et de la communication (Délégation aux arts plastiques et DRAC Midi-Pyrénées)

Conseil régional Midi-Pyrénées

Conseil général du Gers

Ville de Lectoure

L'équipe :

Direction artistique : François Saint Pierre

Coordination générale : Eva Ferrés Ramos, Vincent Gil

Régie : Conrado Pineda, Ewan Taylor

Médiation culturelle : Dominique Blanc et les étudiants stagiaires

Administration : Karen Touya

Secrétariat : Claudine Sorigué

Relations presse : Clotilde Coueille (stagiaire)

Responsable des Masterclasses : Béatrice Méline

Scénographie de la Halle aux grains : Guy Hayon

Graphisme : Yann Febvre